

Qu'entend-on par l'« ādhyātmika jñāna ou yoga » Brahmavaivarta Purāṇa ? André Couture

Volume 2, numéro 2, hiver 2025.

Résumé de l'article

Savoirs, Discours et Création : Imaginer l'« Autre » - perspectives de l'Inde et du Canada

URL : <https://edition.uqam.ca/rias/article/view/2942/version/3209>

Le *Brahmavaivarta Purāṇa* a vraisemblablement été écrit vers les xv^e-xvi^e siècles. Sa quatrième section présente une très longue biographie (133 chapitres) de Kṛṣṇa et de sa célèbre épouse du nom de Rādhā. Celle-là commence par la mention d'une malédiction condamnant ces deux êtres divins à passer une centaine d'années sur terre, mais séparés l'un de l'autre. Pour que Rādhā puisse surmonter la douleur provoquée par une telle épreuve, Kṛṣṇa l'encourage en lui garantissant qu'il viendra la rencontrer la nuit dans ses rêves et en lui disant qu'il lui transmettra un nouvel enseignement qu'il appelle l'*ādhyātmika yoga* ou *jñāna*. L'expression désigne littéralement une « discipline ou une connaissance touchant le soi ». Cet article doit être considéré comme un travail exploratoire visant à mieux comprendre en quoi consiste la voie originale proposée dans ce *Purāṇa* par ces nouveaux Vaiṣṇava et contribuer ainsi à mieux cerner le contexte religieux dans lequel s'est constitué ce texte encore peu connu.

Mots clés : *Brahmavaivarta Purāṇa*, *ādhyātmika yoga/jñāna* (discipline ou connaissance concernant le soi), Vishnouites/*Vaiṣṇava/Vaiṣṇava*, *Kṛṣṇa*, *Rādhā*, *bhakti* (dévotion), *sevā* (service), *viraha* (séparation), *mukti* (libération).

Éditeur(s)
Revue interdisciplinaire sur l'Asie du Sud

ISSN 2817-7770

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, A. (2025). « Qu'entend-on par l'"ādhyātmika jñāna ou yoga" dans le *Brahmavaivarta Purāṇa*? ». *Revue interdisciplinaire sur l'Asie du Sud*, 2(2), 9–24.

Tous droits réservés ©

Qu'entend-on par l'« ādhyātmika jñāna ou yoga » dans le *Brahmavaivarta Purāṇa*?¹

André Couture²

Résumé

Le *Brahmavaivarta Purāṇa* a vraisemblablement été écrit vers les xv^e-xvi^e siècles. Sa quatrième section présente une très longue biographie (133 chapitres) de Kṛṣṇa et de sa célèbre épouse du nom de Rādhā. Celle-là commence par la mention d'une malédiction condamnant ces deux êtres divins à passer une centaine d'années sur terre, mais séparés l'un de l'autre. Pour que Rādhā puisse surmonter la douleur provoquée par une telle épreuve, Kṛṣṇa l'encourage en lui garantissant qu'il viendra la rencontrer la nuit dans ses rêves et en lui disant qu'il lui transmettra un nouvel enseignement qu'il appelle l'*ādhyātmika yoga* ou *jñāna*. L'expression désigne littéralement une « discipline ou une connaissance touchant le soi ». Cet article doit être considéré comme un travail exploratoire visant à mieux comprendre en quoi consiste la voie originale proposée dans ce *Purāṇa* par ces nouveaux Vaiṣṇava et contribuer ainsi à mieux cerner le contexte religieux dans lequel s'est constitué ce texte encore peu connu.

Mots clés : *Brahmavaivarta Purāṇa*, *ādhyātmika yoga/jñāna* (discipline ou connaissance concernant le soi), Vishnouites/*Vaishnava/Vaiṣṇava*, *Kṛṣṇa*, *Rādhā*, *bhakti* (dévotion), *sevā* (service), *viraha* (séparation), *mukti* (libération).

Abstract

The *Brahmavaivarta Purāṇa* was probably written somewhere between the 15th and 16th centuries. The fourth section provides an extended biography (133 chaps.) in which Kṛṣṇa eternally cohabits with a divine spouse named Rādhā. The story begins with a curse condemning the divine couple to spend more than a hundred years on earth, parted from one another. In order for Rādhā to overcome the pain of separation, Kṛṣṇa reassures her by telling her that they will meet at night in her dreams and that she is to receive a new teaching called *ādhyātmika yoga* or *jñāna*. The epithet *ādhyātmika* refers literally to a “self-focussed” discipline or knowledge. This paper should be taken as a preliminary investigation of the innovative approach proposed by these new Vaiṣṇavas in this *Purāṇa* and as an attempt at describing the religious context in which this little-known text was written.

Keywords : *Brahmavaivarta Purāṇa*, *ādhyātmika yoga/jñāna* (discipline or knowledge concerning the self), Vishnouites/*Vaishnava/Vaiṣṇava*, *Kṛṣṇa*, *Rādhā*, *bhakti* (devotion), *sevā* (service), *viraha* (separation), *mukti* (liberation).

¹ © Cet article est sous l'égide de la licence [CC BY-NC-ND](#). Cet article a d'abord fait l'objet d'une communication le 8 mai 2023 au 90^e Congrès de l'Acfas | Colloque 306 - Savoirs et pratiques contemplatives pour un monde durable : perspectives de l'Asie et du Canada, sous la responsabilité de la professeure Diana Dimitrova (Université de Montréal). – On remarquera qu'en français, pour éviter que l'on fasse sonner le *s* final du pluriel comme en anglais, les mots sanskrits sont ordinairement considérés comme invariables et ne reçoivent pas le *s* du pluriel.

² Professeur retraité, émérite, adjoint à l'Université Laval (Québec) : andre.couture@ftr.ulaval.ca.

Introduction

En étudiant la quatrième section du *Brahmaivaivarta Purāṇa* [*BrVP*], consacrée à la biographie de Kṛṣṇa, je me suis heurté à une expression récurrente, celle d'*ādhyātmika yoga* ou *jñāna*. Dans cette expression, l'épithète *ādhyātmika* qualifie une discipline (*yoga*) visant à rejoindre le soi individuel (*ātman*) ou le Soi suprême (*paramātmā*), ou encore la connaissance (*jñāna*) ainsi obtenue. Le *BrVP* est un texte bien connu qui a vraisemblablement été écrit vers les xv^e-xvi^e siècles (Rocher, 1986 : 160-164). On en trouve deux excellentes éditions (Ānandāśrama, 1935-1936, et Motilal Banarsidass, 1983). La traduction anglaise de R. N. Sen (1919-1922, réédition 1974) est dans l'ensemble correcte. Celle de Shanti Lal Nagar (Parimal Publ., 2001, 2012, accompagnée d'un texte sanskrit truffé de coquilles) paraît plus approximative. La traduction de la collection « Ancient Indian Tradition & Mythology » (Motilal Banarsidass) est encore incomplète : elle s'arrête à la fin de la troisième section de ce livre³. La biographie légendaire de Kṛṣṇa que l'on trouve dans la quatrième section du *BrVP* est certainement beaucoup plus tardive que celles du *Harivaṃśa* (ii^e-iii^e s., voir Couture, 2024), du *Viṣṇu Purāṇa* (iv^e-v^e s.) ou du *Bhāgavata Purāṇa* (ix^e-x^e s.). Le point de vue adopté dans ce texte est vraisemblablement celui d'un groupe indépendant de dévots de Kṛṣṇa (*svatantrā jātir ekā*, 1, 11, 43) se disant les véritables Vaiṣṇava et auquel ce Purāṇa se réfère régulièrement (Rawal, 1982 : 4). La nouvelle histoire de Kṛṣṇa s'inspire nettement du *Bhāgavata Purāṇa*⁴, mais en faisant subir à cette dernière version diverses transformations de façon à expliquer les raisons pour lesquelles Rādhā et Kṛṣṇa, qui vivaient un amour total dans le paradis du Goloka, ont été contraints par le destin de s'incarner sur terre pendant plus d'une centaine d'années. Les 133 chapitres de l'immense quatrième section de ce Purāṇa ont pour but de renseigner les dévots à ce sujet. Rādhā n'est certes pas une inconnue : elle était entre autres apparue aux côtés de Kṛṣṇa dans le célèbre *Gītāgovinda* de Jayadeva (deuxième moitié du xii^e s., voir Miller, 1975), mais sans que l'on sache grand-chose du drame qui s'était déroulé dans le paradisiaque Goloka et des conséquences que celui-ci a eues sur leur existence quotidienne dans le campement des environs de Mathurā.

Ce sont ces Vaiṣṇava qui qualifient d'*ādhyātmika yoga* ou *jñāna* la voie spirituelle qu'ils préconisent, une expression qui, à ma connaissance, n'apparaissait pas comme telle dans les récits plus anciens, ou du moins pas avec les nuances propres au *BrVP*. Contrairement aux *Bhāgavata* qui considèrent Kṛṣṇa comme une manifestation de Bhagavān Viṣṇu ou Nārāyaṇa, ces Vaiṣṇava honorent Kṛṣṇa comme l'Être suprême, sans forme, au-delà de toute perception, un Kṛṣṇa éternellement accompagné d'une

³ Le *BrVP* comprend quatre *khaṇḍa* ou sections, soit le *Brahma-khaṇḍa* (section consacrée à Brahmā, le créateur), le *Prakṛti-khaṇḍa* (section consacrée à la Prakṛti, le principe matériel féminin qui sous-tend le monde), le *Gaṇeśa-khaṇḍa* (section consacrée au dieu Gaṇeśa) et le *Kṛṣṇajanma-khaṇḍa* (section consacrée à la naissance de Kṛṣṇa sur terre), qui correspondent aux chiffres 1, 2, 3, 4 dans les références données à ce texte. Toutes les traductions proposées dans cet article sont les miennes et ont été faites à partir de l'original sanskrit publié par Motilal Banarsidass (1983).

⁴ Bien que l'orientation générale de ces textes soit différente, il y a un rapport étroit entre le quatrième livre du *BrVP* et le dixième livre du *Bhāgavata Purāṇa*. Certains termes difficiles du *BrVP* ne s'expliquent que par emprunt à ce Purāṇa. Voir Couture, 2018.

épouse du nom de Rādhā. Selon leur interprétation, de même que le potier ne peut fabriquer de pots sans glaise, le suprême Kṛṣṇa ne peut créer sans s'appuyer sur la Prakṛti ou Matière (2, 11, 7-15), une matière qui joue un rôle ambigu puisqu'elle n'est qu'un ensemble d'artifices (*māyā*) et qu'elle devient par conséquent source de confusion (*moha*). Alors que Kṛṣṇa est le Puruṣottama, le plus grand des hommes (*puruṣa*), Rādhā incarne la Mūlaprakṛti (la Matière à la racine de toute création). Aux yeux de ces Vaiṣṇava, aucune autre voie de libération ne peut se comparer à la dévotion (*bhakti*) envers Kṛṣṇa et au service (*sevā*) de ses pieds. C'est cette voie que je me propose ici d'examiner plus en détail à travers le vocabulaire spécifique utilisé dans la quatrième section de ce livre.

Signification de l'*ādhyātmika jñāna* ou *yoga* dans le *BrVP*

Les premiers chapitres de la quatrième section du *BrVP* présentent le drame qui, à l'origine, a affecté Rādhā et Kṛṣṇa, respectivement la Matière originelle et le Soi suprême. On y raconte qu'un jour l'infiniment libre Kṛṣṇa, qui demeurait au Goloka, le monde des vaches, quitte un moment Rādhā pour faire l'amour avec une autre bouvière du nom de Virajā, suscitant aussitôt la consternation chez son épouse. L'histoire débouche sur une double malédiction visant en premier lieu Rādhā, puis Kṛṣṇa, condamnés tous deux à passer une centaine d'années sur terre isolés l'un de l'autre. On dit ensuite de Kṛṣṇa que, tout au long de son séjour terrestre, il « instruisit⁵ Rādhā de diverses façons en utilisant des moyens (*yoga*) susceptibles de détruire tout chagrin, mais qu'en dépit de ces efforts, cette femme au pur sourire ne put surmonter sa peine » (4, 68, 27). Le *BrVP* soutient pourtant que, sur terre, la séparation des deux époux ne sera jamais totale. Kṛṣṇa promet en effet qu'il rencontrera Rādhā pendant la nuit en rêve (4, 6, 250-252ab; 4, 69, 84-85), en particulier lors du *rāsa*, une danse amoureuse exécutée à l'écart du monde ordinaire, dans cette sorte de réplique du paradisiaque Goloka qu'est la forêt du Vṛndāvana située aux environs de Mathurā et à l'intérieur du Rāsamaṇḍala, un pavillon circulaire consacré à cette danse et situé au centre de cette forêt. Rādhā confie même à Nanda, le père adoptif de Kṛṣṇa, que la façon dont Kṛṣṇa et elle se comportent au campement doit rester secrète (4, 15, 30). C'est uniquement pendant ces moments de totale intimité que Rādhā oublie momentanément l'angoisse que lui cause la séparation (4, 68, 30). Le drame ici raconté est donc celui de l'éloignement temporaire de l'Esprit et de la Matière, symbolisé par la malédiction dont est victime ce couple éternellement épris l'un de l'autre et demeurant dans le suprême Goloka, un paradis situé bien au-delà du Brahmaloka des renonçants qui ont découvert l'*ātman-brahman* et au-delà même du Vaikuṇṭha, le ciel du grand Viṣṇu à quatre bras.

Disons d'abord que l'utilisation de l'épithète *ādhyātmika* pour qualifier ce *yoga* ou cette connaissance évoque immédiatement une stance citée par Vyāsa dans son commentaire à *Yogasūtra* 1, 47 où il est question d'*ādhyātma-prasādaḥ*, de limpidité

⁵ *bodhayām āsa*. Pour parler de cet enseignement destiné à encourager entre autres Rādhā, on utilise en effet souvent le causatif de BUDH qui signifie « attirer l'attention, réveiller, ranimer, exciter, consoler, encourager, mais aussi faire connaître, instruire, informer, conseiller ».

ou sérénité intérieure : « Monté jusqu'à la limpidité de l'expérience parfaite, le sage ne se sent pas malheureux, mais voit tous les autres malheureux [en dessous de lui], comme celui qui est sur une montagne voit ceux qui sont dans la plaine⁶. » Dans ce contexte, il s'agit de l'expérience du Soi vers laquelle tendent les efforts constants du *yogin* des *Yogasūtra*, et non pas de la découverte de l'ultime Kṛṣṇa telle que définie par le *BrVP*. On trouve des traces de cette expression dans le *BhP*⁷ et sans doute ailleurs, mais à ma connaissance l'expression n'a vraiment été reprise et développée que dans la quatrième section du *BrVP*.

Il arrive certes au *BrVP* d'utiliser le terme *ādhyātmika* au sens général de « ce qui se rapporte à l'*ātman*, au soi, à l'individu ». Au début du chapitre 64 de cette quatrième section, au roi Kāṁsa qui lui a raconté ses rêves, le prêtre Satyaka répond qu'il pourrait s'agir de prémonitions. Il précise qu'il y a trois sortes de misères : celles qui ont leur source dans l'individu (*ādhyātmika*), celles causées par des êtres surnaturels (*ādhidāivika*) et celles causées par des êtres extérieurs à l'homme (*ādhibhautika*)⁸. En conséquence, il conseille au roi de procéder rapidement à un grand sacrifice qui, seul, pourrait annihiler les menaces qui seraient à l'origine de tels rêves. C'est un sens possible du terme *ādhyātmika*, mais pas celui qui nous intéresse ici.

Dans le but de découvrir le sens exact de l'expression *ādhyātmika yoga* ou *jñāna* dans le *BrVP*, j'examinerai maintenant certains passages typiques de l'utilisation qui y est faite de ce terme. La première mention apparaît dès le chapitre 6. En raison des malédictions qui pèsent sur eux, Kṛṣṇa et Rādhā devront forcément s'incarner sur terre. Rādhā est en pleurs et, pour la consoler, Kṛṣṇa ne trouve rien de mieux que de lui enseigner le moyen de surmonter cette épreuve (4, 6, 207-235)⁹. Il s'agit d'un *yoga* qu'il qualifie d'emblée d'*ādhyātmika*, « portant sur l'*ātman* », c'est-à-dire le Soi, l'identité la plus profonde. « Écoute-moi, déesse, je vais t'enseigner l'ultime discipline, celle qui porte sur le Soi (*ādhyātmikam param yogaṁ*). Elle fait cesser tout chagrin et les plus grands *yogin* y parviennent rarement » (v. 207). Kṛṣṇa poursuit en faisant remarquer que « l'univers (*brahmāṇḍa*, l'œuf de Brahman) est tout entier composé d'éléments supportants (*ādharma*) et d'éléments qui doivent être supportés (*ādheya*) » (v. 208ab). Pour mieux se faire comprendre, il illustre son propos en parlant, entre

⁶ *Yogasūtra* 1, 47, trad. P.-S. Filliozat, 2005 : 127; voir *MBh* (éd. cr.) 12, 17, 19 et 147, 11, avec variantes.

⁷ Pour le *Bhāgavata Purāṇa* [*BhP*], on consultera les références suivantes qu'un des évaluateurs de cet article, que je remercie, m'a signalées : *ādhyātmayogena*, au moyen de la discipline portant sur le Soi, *BhP* 5, 5, 12; 5, 12, 3 ([*subodham*] *ādhyātmayogagrāntitaṁ*, [enseignement] lié à la discipline portant sur le Soi); 6, 5, 17 (*ādhyātmam abudhasya*, pour celui qui, ici-bas, ne connaît pas [la discipline] se rapportant au Soi). En *BrVP* 2, 49, 34, il est aussi dit que Kṛṣṇa encouragea Rādhā grâce à une connaissance (*vidyā*) qui n'est pas précisée (même si la traduction de Motilal Banarsidass – *Ancient Indian Tradition & Mythology*, vol. 79, p. 315, parle sans doute avec raison de « *spiritual knowledge* »).

⁸ On retrouve une semblable distinction et le même vocabulaire dans le commentaire de Gauḍapāda aux *Sāṃkhyakārikāḥ* 1 et dans le *Viṣṇu Purāṇa* 6, 5.

⁹ On notera que, quelques versets plus haut (4, 6, 164-167), Śaṅkara avait dit à son épouse Pārvatī de ne pas craindre de donner de l'amour (*śṛṅgāra*) à Hari qui est le Soi suprême (*paramātmā*). Et il avait ajouté qu'elle devait bien l'écouter et qu'il allait lui transmettre ce qui concernait le Soi suprême (*nibodha ādhyātmikam*). C'est dire que ce vocabulaire n'est pas l'apanage de Kṛṣṇa, bien qu'il soit sans doute celui qui est le plus en mesure de le transmettre.

autres, de l'arbre qui sert de support à la branche, de la branche qui sert de support au bourgeon, du bourgeon qui supporte la fleur, de la fleur qui supporte le fruit, du fruit qui supporte la graine (ou noyau). Puis il applique le même raisonnement à cette Rādhā qui l'interroge et qu'il considère comme celle qui le supporte éternellement, lui, le Soi suprême. « Ta nature à toi, Rādhā, consiste à être mon support, et je me tiens maintenant en toi. Tu es l'ensemble de mes capacités d'agir (*śakti*), la souveraine Matière-Racine (*mūlaprakṛti*) » (v. 112). Ce qui veut dire que Rādhā représente en fait tout ce qui est corporel, qu'elle incarne l'ultime principe matériel, tandis que lui-même, Kṛṣṇa, est le suprême principe spirituel ou *paramātmān*. Impossible de penser Rādhā sans Kṛṣṇa, à moins de sombrer dans la confusion. Kṛṣṇa poursuit : « Ô Rādhā, il n'y a pas de séparation entre nous qui sommes les deux semences du monde. Là où il y a le Soi, il y a le corps. Il n'y a pas de séparation possible » (*na kutrāpy avayor bhedo rādhe saṁsārābījayoḥ / yatrātmā tatra dehaṁ ca na bhedo...* // 4, 6, 216). Puis Kṛṣṇa compare son rapport à Rādhā au lien qui réunit un objet à sa forme extérieure :

²¹⁷ Comme la blancheur dans le lait, la chaleur dans le feu, le parfum dans la terre, la fraîcheur dans l'eau, de même je me tiens en toi. ²¹⁸ La blancheur et le lait forment une unité, de même la chaleur et le feu, le parfum et la terre, la fraîcheur et l'eau. Il n'y a pas non plus de séparation (*bheda*) entre nous. ²¹⁹⁻²²⁰ Sans moi tu es sans vie et il en va de même pour toi. Il est certain que je ne puis exister sans toi, de même qu'il est impossible pour un potier de fabriquer de pots sans glaise, ou pour un orfèvre de fabriquer d'ornements sans or. ²²¹ De même que le Soi est par lui-même éternel, tu es toi-même la Matière (*prakṛti*). Tu contiens toutes les capacités d'agir (*śakti*), toi l'éternelle qui supportes toutes choses (4, 6, 217-221).

L'enseignement est limpide et reste identique tout au long de cette quatrième section du *BrVP*. Kṛṣṇa et Rādhā forment une unité, un couple de principes complémentaires qu'on ne peut séparer, qui ne peuvent exister indépendamment l'un de l'autre, qui ont besoin l'un de l'autre (voir 4, 73, 45-50; etc.). Si l'on ignore cette évidence, si la matière se perçoit comme différente et éloignée de l'esprit, c'est la confusion totale.

Au chapitre 13, le prêtre Garga célèbre pour Kṛṣṇa et son aîné le rite de l'imposition du nom. Par la suite, il explique à Nanda ce qui s'est jadis passé au Goloka. Il ajoute qu'avant de quitter le campement pour la ville de Mathurā, dans le but de soulager le chagrin des bouvrières, Kṛṣṇa entend leur communiquer la véritable connaissance. « Et il les rassurera à nouveau – dit-il – en leur faisant le don de l'*ādhyātmika* » (4, 13, 121ab), c'est-à-dire de ce qui concerne le Soi suprême.

Plus loin, lors de la soumission du serpent Kāliya et de sa libération (chapitre 19), Baladeva, l'aîné de Kṛṣṇa, demande à son père Nanda de se remémorer les paroles que Garga lui a adressées quand il est venu au campement célébrer des rites (chapitre 13).

¹⁵² Bouviers et bouvrières, y compris les enfants, écoutez tous mes paroles. ^{153ab} Hé, Nanda, toi qui es le meilleur de ceux qui possèdent la connaissance (*jñānin*), rappelle-toi les paroles que t'a adressées [le prêtre] Garga... ^{156cd} Le Soi (*ātmān*) ne peut être perçu, ne peut être visé par une arme, ne peut être tué. Il n'est pas l'objet de la vision.

¹⁵⁷ Il ne peut être dévoré par le feu et on ne peut vouloir le tuer, voilà ce que savent

ceux qui sont versés dans la connaissance du Soi ultime (*ādhyātmikāḥ*). Le corps de Kṛṣṇa est en effet un objet de méditation pour les dévots.¹⁵⁸ La lumière qui jaillit de la nature même (*svarūpa*) de son Soi (*ātman*) omniprésent n'a ni commencement, ni milieu, ni fin...^{160cd} Je viens de vous résumer l'incomparable connaissance qui touche à l'identité véritable [des êtres vivants] (*sarvam ādhyātmikam*) : ^{161ab} il s'agit d'une connaissance cachée, essentielle pour les *yogin* et qui supprime tous les doutes... (4, 19, 152-161ab).

Le verset 156 paraphrase en fait *Bhagavad Gītā* 2, 17-24 (ou *Kaṭhopanīṣad* 2, 18-19), et souligne avec force la distinction entre ce qui relève du corps et ce qui relève du Soi ultime (*ātman*).

Akrūra, qui a été envoyé par Kāṁsa au campement pour en ramener Kṛṣṇa, discute un moment avec le sage Uddhava (chapitre 65). Au chapitre suivant, Nārāyaṇa parle d'un mauvais rêve qu'a fait Rādhā alors qu'elle se trouvait dans le Rāsamaṇḍapa et qu'elle a raconté à Kṛṣṇa. Celui-ci ne trouve alors rien de mieux que de l'étreindre et de l'encourager avec l'*ādhyātmika yoga* (4, 66, 24). Le verset suivant conclut en disant que Rādhā obtient aussitôt une connaissance sans souillure (*jñānam nirmalam*) et abandonne tout chagrin. Au début du chapitre 67, alors que les deux époux sont seuls, Rādhā reconnaît qu'elle n'est rien sans son divin époux.

¹³ Tu es le Soi de tous les êtres, – lui dit-elle – et pour moi tu es en particulier un époux (*nātha*, litt., protecteur). De même qu'un corps sans le Soi, voilà ce que je suis sans toi.

¹⁴ Tu es le Soi de mes cinq souffles (c.-à-d. ma vie) et sans toi je suis morte, de la même façon que l'œil sans la pupille est privé de vue (4, 67, 13-14).

Rādhā multiplie les comparaisons qui suggèrent toutes qu'elle serait déficiente si elle n'était pas complétée par Kṛṣṇa (*asaṁskṛtā tvayā hīnā*, v. 15). C'est alors que Hari (Kṛṣṇa) « tenta à nouveau de l'encourager avec l'*ādhyātmika*, un enseignement concernant le Soi » (v. 25). Il s'agit, ajoute-t-il, d'un *mahāyoga* inconnu même des plus grands *yogin* et dont lui-même, par compassion, n'a jusque-là révélé que des bribes à diverses divinités (v. 28-37). Après lui avoir à nouveau rappelé que la séparation qu'elle doit vivre est momentanée et est imputable à la malédiction qui lui a jadis été infligée (v. 40-42), Kṛṣṇa insiste pour dire qu'il est lui-même le Soi suprême : « Je suis le Soi à l'intérieur de tous les êtres (*sarvāntarātmā*) et je suis présent au milieu de toutes leurs actions sans en être souillé (*nirlipta*). Je suis présent en tous les êtres et pourtant partout invisible » (v. 44). Comme précédemment (voir 4, 6, 207-221), Kṛṣṇa est dit être de l'ordre de l'esprit (*puruṣa*, *ātman*) et de ce qui doit être supporté par un autre (*ādheya*), tandis que Rādhā est de l'ordre du corps matériel et de la matière (*prakṛti*) et constitue par conséquent un support (*ādhāra*). Tout en réaffirmant que les différentes déesses sont toutes issues de la *prakṛti* ou principe matériel et sont comme autant de formes ou de noms sous lesquels celle-ci se présente et que toutes retourneront en elle lors de la résorption dans la Matière originelle (*prākṛta laya*, v. 53), Kṛṣṇa répète qu'il demeure identique à lui-même en tous ces différents corps.

La rencontre amoureuse dont il s'agit ici semble se dérouler comme en rêve. À cette occasion, Rādhā confesse à nouveau qu'elle n'est rien sans son divin époux :

« En ta présence pendant la nuit, je suis comme la flamme de la lampe que tu es, tandis que, sans toi, je diminue de jour en jour comme un quartier de lune pendant la quinzaine obscure » (4, 67, 8). D'ailleurs, après avoir fait l'amour avec Rādhā, Kṛṣṇa le lui répète : « Tu es la déesse qui régit ma vie et mes souffles sont en toi. Comment un vivant peut-il continuer à exister sans ses souffles, ma chère? Mon cœur est constamment en toi! Tu es pour moi l'impression résiduelle du monde (*samsāra-vāsanā*)! Personne ne m'est plus cher que toi! Tu m'es plus chère que Śaṅkara (Śiva)! » (4, 68, 7-8). L'expression *samsāra-vāsanā* peut paraître curieuse¹⁰ et renvoie au fait que Rādhā représente le monde matériel en ses racines (*mūla*) les plus subtiles.

Au chapitre 69, comme la brûlure de la séparation ne fait que s'intensifier en Rādhā, une amie du nom de Ratnamālā craint que celle-ci ne s'enlève la vie et intervient auprès de Kṛṣṇa qui lui précise alors les paramètres à l'intérieur desquels il intervient sur terre.

⁸² Même si je suis le seigneur et que je puis annuler une émission de sperme et par conséquent la conception d'un être qui s'ensuit (*niṣeka*), ma chère, je suis incapable d'aller contre la destinée (*niyati*). ⁸³ Dans tous les univers (*brahmāṇḍa*), j'ai instauré des normes selon lesquelles les *muni*, les dieux et les humains exécutent leurs actions. ⁸⁴ Ô ma belle, à cause de la malédiction de Sudāman (Śrīdāman), même si nous ne le désirons pas, et même si nous sommes mari et femme à jamais, nous serons séparés pendant cent années. ⁸⁵ Rādhā sera séparée de moi pendant les heures de veille, ô Ratnamālā à la belle taille, mais, en raison d'une faveur que je lui fais, nous nous réunirons régulièrement pendant le sommeil de la nuit. ⁸⁶ J'ai accordé à Rādhā la connaissance relative au Soi¹¹ et son chagrin devrait cesser... (4, 69, 82-86ab).

Quand Akrūra, qui est venu au campement, veut partir avec les deux enfants, contrairement à ce qui se passe dans les versions plus anciennes de l'enfance de Kṛṣṇa, il est alors attaqué par de fortes bouvières en colère qui détruisent son char et l'abandonnent tout nu. Il est ensuite dit que Kṛṣṇa en profite pour instruire Akrūra, de même que Rādhā, à propos encore une fois de l'*ādhyātmika yoga* (4, 70, 84-85).

Alors que Kṛṣṇa réside à Mathurā, il prodigue à Nanda qui se trouve encore avec lui un long enseignement concernant ce que doit savoir le parfait dévot. Il y est question de connaissances concernant la vie courante (*sāṃsārikaṃ jñānam*, 4, 74, 25), mais également d'*ādhyātmika yoga* (4, 73, 1-2, etc.), un *yoga* visant à parvenir à la plus haute connaissance (*paraṃ jñānam*, 4, 74, 4) ou encore à la suprême connaissance concernant le Soi (*paramādhyaṭmikaṃ jñānam*, 4, 78, 12. 14). Cet enseignement, qui va des chapitres 73 à 91, se poursuit par l'intermédiaire d'Uddhava qui se rend au campement rencontrer Rādhā et l'encourager à y demeurer en attendant le retour de son époux. Kṛṣṇa parle encore une fois de tout ce qui existe dans l'univers en termes de supporté et de supportant (4, 73, 13 s.). Il précise ainsi sa pensée :

¹⁰ On remarquera que, dans le *Gītagovinda* (2009), Rādhā était déjà comparée à « une chaîne rattachant [Kṛṣṇa] aux impressions résiduelles du monde » (*samsāra-vāsanā-bandha-śṛṅkhalām rādhām...*, 3, 1).

¹¹ Alors que le lecteur s'attend à *ādhyātmikaṃ jñānam*, le féminin *ādhyātmikī* m'apparaît être un dérivé nominal en *-ikī*.

⁴⁷ L'âme vivante (*jīva*) est un reflet (*pratibimba*) de moi, voilà ce sur quoi il y a accord. La *prakṛti* provient d'une modification de moi-même (*madvikārā*), étant moi-même la *prakṛti*. ⁴⁸ Je ne suis pas séparé de cette *prakṛti*, de même que la blancheur est dans le lait, la froidure dans l'eau, la chaleur dans le feu, ⁴⁹ de même que le son est dans l'éther (espace), le parfum dans la terre, la beauté dans la lune, la lumière (*prabhā*) dans le soleil. ⁵⁰ Je suis moi-même identique à l'âme vivante, et il en va de même de moi et de Rādhā. [Nanda], abandonne l'idée que Rādhā est une bouvière et que je suis ton fils (4, 73, 47-50).

Incapable malgré tout de supporter une aussi longue séparation, Rādhā continue de se lamenter et accuse la Māyā d'être responsable du fait qu'elle ne bénéficie plus de cette ultime connaissance (4, 93, 85-92). Au chapitre 113, après avoir dérobé l'arbre *pārijāta* du ciel d'Indra, Kṛṣṇa accorde à Uddhava cette même suprême connaissance concernant le Soi (*paramādhyaṭmikaṃ jñānam*, v. 49). Mais, ajoute-t-il, c'est uniquement à son retour au Goloka que Rādhā retrouvera vraiment la connaissance qu'elle a perdue (4, 124, 72-73). Et effectivement cette connaissance lui est conférée à nouveau par Kṛṣṇa en 4, 126, 82-102.

Je n'ai pas cité tous les passages contenant l'expression *ādhyātmika yoga* ou *jñāna*, mais seulement ceux qui m'ont semblé les plus représentatifs. Mais il apparaît déjà clairement que, chaque fois qu'il est question de surmonter la séparation d'avec celui ou ceux qu'on aime (*viraha*, *viccheda*, *viyoga*, *viprayoga*), Kṛṣṇa recourt au même enseignement. Il ressort de l'ensemble de ces passages que l'*ādhyātmika yoga* est la discipline donnant accès à la perception de l'identité spirituelle la plus profonde et l'*ādhyātmika jñāna* est la connaissance correspondante. Il s'agit d'une perception exacte des relations entre l'Esprit et la Matière, entre le dieu suprême qui est pur esprit et le monde du *samsāra* qui est essentiellement confusion (*moha*), entre Kṛṣṇa et Rādhā, le *puruṣa* et la *prakṛti*.

L'ādhyātmika yoga ou jñāna parmi de multiples autres types de libération

Tout au long de l'histoire de Kṛṣṇa, divers personnages, qui finissent tous par se soumettre à cet Être suprême, expliquent ce que signifie désormais pour eux cette dévotion en l'opposant aux autres modes de libération. Le vocabulaire utilisé consiste en des termes standard, ceux de *yoga*, discipline, de *jñāna*, connaissance¹², et de *mukti* ou *mokṣa*, libération ou désir de libération, des mots dont la signification demande à être précisée à l'intérieur de chaque voie spécifique. La lecture de certains passages caractéristiques permettra encore ici de mieux cerner la question et du même coup de

¹² Il y a dans la tradition hindoue un terme spécifique pour parler de l'expérience spirituelle ultime (qu'on qualifie aussi de mystique), et c'est celui de *jñāna* (connaissance [véritable]). Celui qui a fait une telle expérience est un *jñānin/jñānī* ou *brahmajñānin/jñānī*. Dans son étude sur le mysticisme hindou, Aghananda Bharati (1976) affirme que la tradition monastique hindoue distingue clairement d'une part le *jijñāsu*, forme désidérative signifiant « celui qui désire obtenir *jñāna* », c'est-à-dire la connaissance spirituelle ou l'intuition de l'unité de la réalité, et d'autre part le *jñānin/jñānī*, celui qui possède une telle connaissance. Ce terme, ajoute-t-il, ne se réfère en tant que tel à aucune sorte de connaissance cognitive (scripturaire ou autre). Il signifie que le *jñānī*, pendant le temps plus ou moins long où il a expérimenté une telle connaissance, n'était plus au niveau de la connaissance discursive. Voir Couture (déc. 2019/révisé en mai 2023).

préciser encore davantage le sens de l'*ādhyātmika yoga* ou *jñāna* dans le contexte du *BrVP*.

Dès le *Brahmakhaṇḍa*, première section du *BrVP*, à Kṛṣṇa qui entend lui octroyer une épouse comme à tous les autres dieux, Śiva réplique qu'il n'est pas prêt à accepter la compagnie de Durgā qui serait un empêchement sur la voie qu'il entend suivre. Il souhaite donc passer d'abord des milliers de *kalpa* à s'exercer à la dévotion à l'Être suprême qu'est son interlocuteur et à son service. Il énumère alors les neuf modalités que peut prendre la dévotion : se souvenir des noms du dieu, de sa beauté, de ses jeux (*smaraṇa*), chanter son nom et ses exploits (*kīrtana*), entendre raconter ses hauts faits (*śravaṇa*), murmurer ses noms (*japa*), méditer sur son magnifique corps (*dhyāna*), servir ses pieds (*sevanā*), le louer (*abhinandana*), s'abandonner tout entier à lui (*samarpaṇam ātmanaḥ*) et manger les restes de la nourriture qui lui a été offerte (*naivedyabhojana*)¹³. Puis, il parle des six modalités sous lesquelles peut se présenter la libération, c'est-à-dire le partage des mêmes pouvoirs que l'Être suprême (*sārṣṭi*), la résidence dans un même monde (*sālokyā*), le partage d'un même corps (*sārūpya*), la résidence en sa proximité (*sāmīpya*), l'égalité avec cette divinité (*sāmya*) et la fusion en elle (*līnatā*). Il énumère ensuite les dix-huit pouvoirs extraordinaires (*siddhi*) qu'il est possible d'acquérir grâce à une ascèse appropriée. Il est encore possible, ajoute-t-il, de méditer, de pratiquer l'ascèse, de faire des pèlerinages, de faire le tour de la terre, d'obtenir un statut de Brahmā, de Rudra, de Viṣṇu, d'occuper un siège très élevé (*paraṃ padam*), avant de conclure que toutes ces conquêtes n'équivalent même pas à la seizième partie de la dévotion (*bhakti*) à Kṛṣṇa. Ce qui veut dire que la dévotion à Kṛṣṇa dépasserait toutes les autres formes d'ascèse, les pouvoirs extraordinaires ou les modes de libération que l'on puisse par ailleurs proposer (1, 6, 15-20).

Le *Prakṛtikhaṇḍa*, deuxième section du *BrVP*, s'exprime un peu différemment, mais aboutit à une semblable conclusion. Yama, dieu de la mort, explique cette fois à Sāvitrī, dont le mari vient de mourir prématurément, qu'il y a quatre modes de libération.

^{74cd} Selon ce que disent les quatre Veda, il y a quatre modes de libération (*mukti*).

⁷⁵ Mais supérieure à ces libérations, l'emportant même sur toute libération, il y a la dévotion à Hari (Kṛṣṇa). La tradition dit que la première de ces [quatre] libérations procure le partage du même monde que Hari (*sālokyadā harer*), l'autre procure le fait d'avoir le même corps que lui (*sārūpyadā*), ⁷⁶ la suivante procure la proximité avec lui (*sāmīpyadā*), la dernière procure l'extinction en lui (*nirvāṇadātrī*)¹⁴. Mais les dévots (de Hari) ne souhaitent pas de telles libérations sans le service, etc. ⁷⁷ On arrive assez facilement à la perfection (*siddhatva*), à l'immortalité (*amaratva*), à la fusion en *brahman* (*brahmatva*), ce qui détruit la naissance, la mort, la vieillesse, la maladie, la

¹³ Pour une étude détaillée de ces caractéristiques de la dévotion qui apparaissent à plusieurs reprises dans ce texte et dont on retrouve une version plus ancienne en *BhP* 7, 5, 23-24, voir Brown, 1974 : 80-84.

¹⁴ La libération appelée ici *nirvāṇa* s'appelle ailleurs *aikya* (voir 2, 18, 41) ou plus régulièrement *sāyujya*. Voir Brown, 1974 : 110.

crainte, la douleur, etc.⁷⁸ [...] Ces libérations (*mukti*) sont dépourvues de service (*sevā*), tandis que la dévotion s'accroît avec le service (2, 34, 74cd-78).

Yama distingue nettement libération d'une part, dévotion et service de l'autre. Le travail libérateur (ascèse, discipline, etc.) conduit à quatre types d'état de l'être libéré (même monde, même forme, proximité, extinction) qui semblent plutôt statiques, tandis que la dévotion est un dynamisme qui s'accroît quand on se laisse agir par Hari ou Kṛṣṇa, quand on s'abandonne corps et âme à lui à la façon de son épouse Rādhā¹⁵.

Dans la quatrième section qui nous intéresse plus spécifiquement dans cet article, alors que Kṛṣṇa se trouve à Mathurā et tarde à retourner dans la forêt du Vṛndāvana, Rādhā se morfond toute seule et a besoin d'être encouragée. C'est le sens de la mission du brahmane Uddhava qui s'emploie à rassurer cette femme. Rādhā se ressaisit momentanément et prodigue à son tour quelques conseils au brahmane.

⁷ Puisses-tu faire bonne route et toujours bien te porter! – lui dit-elle. Puisses-tu te rendre là où se trouve Hari (Kṛṣṇa), obtenir de lui la connaissance (*jñāna*) et ainsi lui être très agréable! ⁸ La dévotion à Kṛṣṇa et le service de Kṛṣṇa sont les meilleures des faveurs. La dévotion à Kṛṣṇa est le meilleur et le plus important des cinq modes de libération (*mukti*). ⁹ Se mettre au service de Hari est quelque chose de plus extraordinaire que le fait de devenir le *brahman*, que de devenir un dieu, un Indra, que d'être immortel, que l'ambrosie elle-même, ou encore que d'obtenir des pouvoirs merveilleux (*siddhi*) (4, 97, 7-9)!

Ces propos de Rādhā sont comparables à ceux de Śiva au *Brahmakhaṇḍa* et de Yama au *Prakṛtikhaṇḍa*. Cette femme affirme qu'il existe cinq modes de libération de ce monde du *samsāra*, mais ne fait que les évoquer. Comme la formulation reste imprécise, on peut comprendre soit que le service de Kṛṣṇa est la plus importante forme de libération, comme cela est dit en 2, 36, 2 (*sevādirūpāṁ ca muktim*), soit encore que la dévotion à Kṛṣṇa se situe au-delà des quatre modes conventionnels de libération. De toute façon, Rādhā mentionne d'autres formes de libération comme de se fondre dans le *brahman* et de demeurer dans le Brahmaloka ou d'obtenir un statut de grand dieu pendant un nombre incalculable d'années, bien que cette destinée ne libère pas complètement de toutes renaissances. Elle sait également que certains obtiennent de merveilleux pouvoirs ou perfections (*siddhi*) et deviennent des êtres parfaits (*siddha*). Elle parle encore d'obtenir de l'ambrosie et donc de devenir immortelle comme les dieux qui s'abreuvent de cette liqueur dont est fait l'astre lunaire et qui les rend immortels. Mais ce qu'elle sait par-dessus tout, un propos qui rejoint ceux qui précèdent, c'est que la dévotion à Kṛṣṇa et le service de ses pieds l'emportent sur toutes les autres formes de libération et elle en parle ici en termes de connaissance (*jñāna*). C'est avec ce vocabulaire qu'elle évoque l'ultime gnose à laquelle Uddhava ne peut parvenir sans un lâcher-prise total fait de dévotion et de service. Tout au long de cette

¹⁵ On trouve déjà dans les deux premières sections du *BrVP* d'autres passages équivalents comme 1, 12, 33-36; 1, 14, 48b-55; 2, 6, 119-120; 2, 18, 40-41. On parle habituellement d'un groupe de quatre modes de libération (*catuṣṭaya*), dont les noms peuvent varier, quoiqu'il arrive aussi qu'on en distingue six, parfois cinq comme en 4, 97, 7-9. Pour des précisions concernant ces modes de libération, voir Dasgupta, 1975, vol. IV : 318; Siauve, 1968 : 346-347; également Brown, 1974 : 107-112.

quatrième section, il est question de la supériorité de la dévotion à Kṛṣṇa sur toutes les autres formes de libération. Notons en passant que l'on retrouve ici encore l'influence probable du *Bhāgavata Purāṇa* qui savait déjà que, pour le véritable dévot, le service des pieds du Seigneur l'emporte sur les autres modes de libération que sont *sālokya*, *sārṣṭi*, *sāmīpya*, *sārūpya* et *ekatva* (le fait de faire un avec le seigneur) (*BhP* 3,29,13).

Quelques autres passages de cette quatrième section du *BrVP* permettront de mieux cerner les nuances que peuvent revêtir de tels propos. Au chapitre 13, le prêtre Garga, venu célébrer les rites perfectifs (*saṁskāra*) qui assureront aux deux frères une vie heureuse, prédit l'avenir réservé à ces enfants et loue la dévotion à Kṛṣṇa qu'il considère comme supérieure aux autres formes de libération connues à cette époque.

¹⁹⁴ Oh! Kṛṣṇa, maître de l'univers, toi qui écarter toute frayeur chez tes dévots, aie pitié de moi, Seigneur, donne-moi de servir le lotus de tes pieds! ¹⁹⁵ Je n'ai que faire des énormes richesses que ton père m'a données! Donne-moi une éternelle dévotion (*bhakti*), toi qui écarter toute crainte chez tes dévots! ¹⁹⁶ Je ne désire aucunement les pouvoirs extraordinaires (*siddhi*), comme le fait de devenir aussi infime qu'un atome (*aṇiman*), les *yoga*, les [divers modes de] libération (*mukti*), des éléments de connaissance (*jñānatattva*), l'immortalité. ¹⁹⁷ Le statut d'un Indra, celui d'un Manu, ce fruit qu'est le paradis céleste, ne me sont d'aucun attrait, mais seulement le service de tes pieds. ¹⁹⁸ La résidence dans un même monde (*sālokya*), le partage des mêmes pouvoirs (*sārṣṭi*), le fait d'avoir un même corps (*sārūpya*), le fait d'être en ta proximité (*sāmīpya*) ne me paraissent d'aucune utilité sans le service de tes pieds. ¹⁹⁹ Je ne désire pas demeurer dans le Goloka ou dans le *pātāla* si je ne me souviens constamment du lotus de tes pieds (4, 13, 193-198)¹⁶!

Cet extrait insiste sur le fait que ce n'est ni une connaissance partielle ni l'ensemble des autres modes de libération qui sauvent vraiment. Il s'agit d'abandonner toute crainte, de se soumettre totalement au dieu suprême qu'est Kṛṣṇa, d'adopter l'attitude du serviteur et donc de quitter toute arrogance. Cela s'appelle aussi se souvenir constamment du lotus des pieds de Hari. Peu important au dévot les richesses, le fait d'obtenir des naissances très hautes comme celles d'un Indra ou d'un Manu, le savoir intellectuel ou l'un ou l'autre des grands modes de libération répertoriés dans les traités, l'essentiel étant d'adopter une attitude de serviteur totalement dévoué à son maître et le dépouillement de l'*ego* que celle-ci suppose.

Au chapitre 19, Surasā, l'épouse de Kālīya, vient de chanter les louanges de Kṛṣṇa. Nārāyaṇa ajoute cet énoncé des fruits à retirer de la récitation de cet hymne :

³³ Celui qui récite trois fois par jour la louange composée par l'épouse de ce serpent (*nāga*) sera libéré de tous les maux et ira à la fin de sa vie au séjour (*pada*) de Śrīhari (Kṛṣṇa). ³⁴ Il obtiendra sur cette terre la dévotion à Hari et finalement une solide attitude de serviteur (*dāśya*). Il obtiendra aussi de faire partie de l'entourage immédiat de Hari (*pārṣada*) ainsi que les quatre modalités de la libération, dont celle de résider dans son monde (*sālokya*) (4, 19, 33-34).

¹⁶ On pourra aussi se reporter à 4, 5, 122cd-124.

Puis submergée par un trop-plein de dévotion (*bhakty-udreka-pariplutā*, 4, 19, 50ab), Surasā demande à Kṛṣṇa de faire d'elle sa propre servante (*nija-kimkarī*, v. 51ab) et précise que les formes habituelles de libération ne l'intéressent pas en tant que telles, même si elle sait qu'elle pourrait y accéder. Elle ajoute donc : « Ô Kṛṣṇa, je ne veux rien savoir des quatre modalités de la libération comme de partager un même monde avec toi (*sālokya*)! Tout cela n'est que la seizième partie du service du lotus de tes pieds (*tvatpadāmbhoja-sevā*)! Celui qui désire obtenir une autre faveur que celle de servir tes pieds ne peut qu'être déçu, même s'il a obtenu de naître au pays des descendants de Bharata! » (4, 19, 51cd-53ab, voir aussi v. 74-80)

La véritable dévotion de Hari commence donc par le souvenir des pieds de Hari, c'est-à-dire le souvenir de son humble condition de serviteur, et le service de ses pieds, c'est-à-dire le fait d'agir en conséquence. Les quatre modalités de la libération ne sont rien sans cette attitude fondamentale.

Même si l'*ādhyātmika* ne s'acquiert pas sans une discipline de vie ou *yoga*, on parle le plus souvent de l'expérience ultime auprès de Kṛṣṇa (2, 36, 100 s.) comme d'une connaissance (*jñāna*). Un passage de la fin de cette quatrième section du *BrVP* le confirme encore. Yaśodā, l'épouse de Nandagopa, se montre elle aussi curieuse de cette connaissance que Kṛṣṇa a accordée à son mari. Son fils Kṛṣṇa s'est rendu au campement et lui précise ce dont il s'agit :

⁶ La connaissance est faite de *yoga* (*jñānam yogātmakam*), mère, tandis que l'ignorance est liée au domaine des sens (*viśayātmaka*). La connaissance faite de dévotion (*jñānam... bhaktyātmakam*) est la meilleure de toutes et c'est celle qui conduit à me servir. ⁷ Les Veda sont unanimes à affirmer qu'il y a cinq sortes de connaissance (*jñānam pañcavidham*). Celle qui l'emporte sur toutes les autres est constituée de dévotion (*bhaktyātmakam*) (4, 110, 6-7).

Alors que l'ignorance, et la confusion qui s'y rattache, sont à relier au domaine des sens, Rādhā distingue ici cinq sortes de connaissance, dont on peut penser qu'elles correspondent aux divers fruits obtenus à l'issue des quatre (parfois cinq ou six) types de libération dont il a déjà été question et à une ultime connaissance faite de dévotion et de service. Ce qui est clair ici, c'est que la connaissance qui surpasse de loin toutes les autres est celle qui est faite de dévotion (voir 2, 46, 68b-75a). La suite de ce chapitre va jusqu'à préciser qu'il existe un *yoga* que pratiquent les parfaits (*siddha*) et qui consiste à percer l'un après l'autre les six *cakra* en se concentrant sur le seigneur Śiva uni à sa *śakti*, la Kuṇḍalinī, et ainsi parvenir à maîtriser les trente-quatre perfections ou pouvoirs merveilleux (*siddhi*) (4, 110, 8-13)¹⁷. À l'opposé, il existe un *yoga* fait de renoncement et grâce auquel le renonçant arrive à la totale extinction (*nirvāṇa*) (4, 110, 14ab). Mais la libération et l'ultime connaissance spirituelle (*ādhyātmika*) qui dépassent toutes les autres, de même que le *yoga* qui y conduit, sont sans aucun doute

¹⁷ On se rappellera que l'on en distinguait plutôt dix-huit en 1, 16, 18-20.

la dévotion à Kṛṣṇa et le service de ce grand Seigneur. C'est de cette ultime connaissance dont il est ici question (4, 110, 14cd).

Conclusion

Ces multiples citations, même si elles se recoupent, étaient nécessaires pour faire voir les différentes facettes de la pensée du *BrVP* à propos de l'*ādhyātmika yoga* ou *jñāna*. Elles rappellent toutes, chacune à sa façon, que ce Purāṇa est certainement apparu dans un contexte où les formes de libération connues (*mukti*) étaient très diversifiées, mais insiste chaque fois pour dire que, quelle que soit la valeur intrinsèque de chacune, ces formes de libération restent insuffisantes aux yeux des véritables Vaiṣṇava. Le vrai dévot doit développer en priorité une entière dévotion à Kṛṣṇa et adopter une attitude de simple serviteur (*dāśya*). L'*ādhyātmika yoga* est une discipline qui fait prendre conscience que Kṛṣṇa est l'unique Être présent en tous les vivants, tandis que l'*ādhyātmika jñāna* est une connaissance intime faisant accéder au monde de Kṛṣṇa, c'est-à-dire au Goloka. Kṛṣṇa est présenté comme un maître suprême entouré des myriades de serviteurs et de servantes, de bouviers et de bouvières peuplant le Goloka. Ce Seigneur possède en lui une infinie capacité de jeu, symbolisée par la présence à ses côtés d'une souveraine du nom de Rādhā dont il est éternellement épris et avec qui il se divertit de toutes les façons imaginables. Contrairement à d'autres traditions, par exemple, celle de plusieurs Gosvāmins successeurs de Caitanya (xvi^e siècle), qui conçoivent Rādhā comme une femme infidèle à son époux terrestre (*parakīyā*, mariée à un autre), la Rādhā du *BrVP* est clairement perçue comme la légitime épouse de Kṛṣṇa¹⁸. Sa passion pour Kṛṣṇa ne peut se vivre sur terre qu'à travers le rêve. Mais Rādhā doit aussi perdre tout amour-propre, car toutes les bouvières du Goloka rêvent également la nuit d'un Kṛṣṇa qui coexiste avec leur époux légitime, se superpose à lui et évoque pour elles un Être absolu pensé à la façon d'un époux idéal.

Cette contribution à l'étude du *BrVP* est celle d'un indianiste qui tente de comprendre un texte qui lui est étranger en le situant dans la mesure du possible à l'intérieur de son contexte propre, et non celle d'un théologien hindou qui pourrait vouloir dépasser la lettre du texte pour lui conférer un sens nouveau dans un monde actuel dont les valeurs se sont transformées. La compréhension des rapports entre Kṛṣṇa

¹⁸ Sushil Kumar De (1961) fait remarquer que le *BrVP* condamne la doctrine selon laquelle Rādhā serait l'épouse d'un autre (*parakīyā*), populaire au Bengale à cette époque, en célébrant un mariage régulier entre Kṛṣṇa et Rādhā (p. 11). Ce mariage, célébré par Brahmā lui-même, est mentionné en *BrVP* 2, 49, 42 et décrit en 4, 15, 123-139. Brahmā en est le prêtre, Agni le témoin (4, 13, 113) et Brahmā se dit heureux d'obtenir comme honoraires la dévotion à Kṛṣṇa et Rādhā (4, 15, 137). Ce constat est exact, mais ne suffit peut-être pas, car dans le Goloka ce sont les oppositions soi/autre, mien/tien qui doivent être dépassées. Le *BrVP* propose donc une version originale des rapports de Rādhā avec Kṛṣṇa qui demanderait à être étudiée de plus près. Ce texte sait que Rādhā est née du *vaiśya* Vṛṣabhānu et de la belle Kalāvatī, mais sans passer par un utérus (*ayonijā*). À douze ans, cette merveilleuse Rādhā a été remplacée par un reflet ou ombre d'elle-même (*chāyā*), et c'est ce reflet qu'épousa Rāyāṇa, frère de Yaśodā. Dans leur égarement (*moha*), les bouviers s'imaginent toutefois que l'épouse de Rāyāṇa est la véritable Rādhā (2, 49, 34-48; 4, 3, 103-106; 4, 15, 170-175; 4, 86, 135-141; 4, 111, 56). Quant à l'unique Rādhā, pendant la période d'enfance, elle est présente lors des ébats nocturnes de Kṛṣṇa dans le Rāsamaṇḍala terrestre, les bouviers n'accédant à ces mystères que la nuit dans leurs rêves.

et Rādhā qui apparaît dans ce texte, bien qu'elle semble parfois suggérer une égalité entre l'homme et la femme, n'enfreint en fait jamais les limites imposées par la société indienne brahmanique la plus traditionnelle et par la philosophie *sāṃkhya* qui en est issue. Kṛṣṇa est le Puruṣa (l'homme) et Rādhā est la Prakṛti, le féminin en général et un féminin entièrement subordonné à un homme perçu comme le seigneur et maître de son épouse. Kṛṣṇa n'est rien sans Rādhā, c'est-à-dire sans la contribution d'une épouse qu'en définitive il domine entièrement par sa posture sociale tout autant que par son enseignement¹⁹.

¹⁹ La façon dont est perçue Rādhā dans le *BrVP* est cependant trop complexe pour être abordée dans un texte qui ne porte pas explicitement sur cette question. On pourra actuellement se rapporter à Brown (1974).

Bibliographie :

- Bhāgavata Purāṇa* (1971). *Bhāgavatamahāpurāṇa (Śrīmad)*, texte sanskrit et traduction anglaise par C.L. Goswami, 2 vol. Gorakhpur: Gita Press.
- Bhāgavata Purāṇa* (1976-1978). *The Bhagavata Purāṇa*, traduit par Ganesh Vasudeo Tagore, 5 vol. Delhi : Motilal Banarsidass (Ancient Indian Tradition & Mythology, vol. 7-11).
- Bharati, Agehananda (1976). *The Light at the Center: Context and Pretext of Modern Mysticism*. Santa Barbara, CA : Ross-Erikson.
- Brahmavaivarta Purāṇa* (1935-1936). *Śrīmaddvaipāyanamuni prañītaṁ brahmavaivartapurāṇam*, vol. 1-2. Poona : Ānandāśrama.
- Brahmavaivartapurāṇa* (1983). *Brahmavaivarta Purāṇa of Kṛṣṇa Dvaipāyana Vyāsa*, édité par J. L. Shastri (Index and Introduction by Satkari Mukhopadhyaya). Delhi : Motilal Banarsidass Publishers.
- Brahmavaivarta Purāṇa* (1974 [1919-1922]). *Brahma-Vaivarta Puranam*, Part 1 et 2, traduit en anglais par Rajendra Nath Sen. New York : AMS Press (The Sacred Books of the Hindus 24.1,2).
- Brahmavaivarta Purāṇa* (2012 [2001]). *Brahmavaivarta Purāṇa*, texte et traduction anglaise, vol. 1-2, traduit en anglais par Shanti Lal Nagar. Delhi : Parimal Publications.
- Brahmavaivarta Purāṇa* (2016-2022). Delhi : Motilal Banarsidass Publishers (Ancient Indian Tradition & Mythology, vol. 77-80). Uniquement les sections 1-3 ont été traduites.
- Brown, Cheever Mackenzie (1974). *God as Mother: A Feminine Theology in India. An Historical and Theological Study of the Brahmavaivarta Purāṇa*. Hartford (Vermont) : Claude Stark & Co.
- Brown, Cheever Mackenzie (1982). « The Theology of Rādhā in the Purāṇas ». Dans J. S. Hawley and D. M. Wulff, éd., *The Divine Consort. Rādhā and the Goddesses of India*. Berkeley : Graduate Theological Union, 57-71.
- Couture, André (2018). « The Recasting of Kṛṣṇa's Childhood Narrative in the *Brahmavaivarta Purāṇa* to Include the Goddess Rādhā ». Dans Diana Dimitrova and Tatiana Oranskaia, éd., *Divinizing in South Asian Traditions*. London and New York : Routledge, 38-58.
- Couture, André (déc. 2019/révisé en mai 2023). « Quelques réflexions à propos de la mystique hindoue » (20 p.), publié sur le site du Centre de ressources et d'observation de l'innovation religieuse [CROIR] à l'adresse suivante : <https://croir.ulaval.ca/nouvelle/quelques-reflexions-a-propos-de-la-mystique-hindoue/>
- Couture, André (2024). *Harivaṁśa ou Lignée de Hari. Une vie traditionnelle de Kṛṣṇa*. Introduction, annotations de André Couture. Paris : Les Belles Lettres (coll. Indika).
- Dasgupta, S. (1975 [Cambridge, 1922]). *A History of Indian Philosophy*, 5 vol. Delhi : Motilal Banarsidass.

- De, Sushil Kumar (1961). *The Early History of the Vaisnava Faith and Movement in Bengal*. Calcutta : K. L. Mukhopadhyay.
- Filliozat, P.-S. (2005). *Yogabhāṣya de Vyāsa sur le Yogasūtra de Patañjali*, traduit par Pierre-Sylvain Filliozat. Paris : Éd. Āgamāt.
- Gītagovinda (2009). *Gītagovinda: Love Songs of Rādhā and Kṛṣṇa*, composé par Jayadeva (xii^e siècle), traduit du sanskrit par Lee Siegel. New York : New York University Press.
- Harivaṃśa, éd. cr. (1969). *The Harivaṃśa. Being the Khila or Supplement to the Mahābhārata*. For the first time critically edited by P.L. Vaidya, vol. 1: *Introduction, Critical Text and Notes*. Poona : Bhandarkar Oriental Research Institute.
- MBh, éd. cr. (1933-1966). *The Mahābhārata*. Critically edited by V.S. Sukthankar, 19 vol. (en 22 livres). Poona : Bhandarkar Oriental Research Institute.
- Miller, Barbara Stoler (1975). « Rādhā: Consort of Kṛṣṇa's Vernal Passion », *Journal of the American Oriental Society*, 95 (4), 655-671.
- Rawal, Anantray J. (1982). *Indian Society, Religion and Mythology (A Study of the Brahmaivaivartapurāṇa)*. Delhi: D. K. Publication.
- Rocher, Ludo. (1986). *The Purāṇas*. Wiesbaden : Harrassowitz [en part. 160-164].
- Saṃkhyakārikāḥ (1964). *Les strophes de sāmkhya (Sāmkhya-kārikā)*, avec le commentaire de Gauḍapāda. Texte sanskrit et traduction annotée par A.-M. Esnoul. Paris : Les Belles Lettres.
- Siauve, Suzanne (1968). *La doctrine de Madhva. Dvaita-Vedānta*. Pondichéry : Institut français d'Indologie.
- Viṣṇu Purāṇa (éd. cr.) (1997-1999). *The Critical Edition of the Viṣṇupurāṇam*, édité en 2 vol. par M. M. Pathak. Vadodara (India) : Oriental Institute, M.S. University of Baroda.